

nucléaires? Si nous avions eu à nous défendre, je suis d'avis que nous serions restés bouche bée, sans pouvoir rien faire.

Soyons sérieux! Serions-nous plus blâmales d'accepter cet entreposage que de vendre la grande partie de l'uranium qui sert à la fabrication des bombes atomiques pour l'arsenal américain?

L'honorable député de Lapointe a parlé de l'avis unanime des députés et de tous les citoyens de la province de Québec. Mais lorsqu'il a constaté que les députés ministériels ne partageaient pas son opinion—et ce Dieu merci—they nous a accusés d'être vendus aux Américains et s'est perdu dans des considérations de petite politique qui lui sont propres.

Croyez-moi, monsieur l'Orateur, j'aurais encore moins peur de la domination américaine que d'une dictature qui nous serait offerte par le clan Grégoire-Caouette, dictature peut-être semblable à celle que les idoles de l'honorable député de Villeneuve, nommément Hitler et Mussolini, ont imposée!

Ces gens-là n'admettent pas l'opinion des autres et condamnent facilement ceux qui osent penser autrement qu'eux.

Monsieur l'Orateur, avant de terminer mes observations, je désire signaler que notre pays a un rôle à jouer dans le monde, et que nous ne pouvons être des isolationnistes, ni au point de vue économique ni au point de vue défense du monde libre. Ce rôle doit être étudié à fond; il peut changer, à la lumière des événements. Au fait, j'encourage l'honorable ministre de la Défense nationale à continuer son travail sérieux. Et, histoire de prouver à l'honorable député de Lapointe que personne ne nous dicte une ligne de conduite et qu'au sein du parti libéral, chaque député a sa liberté de pensée, je vais faire une suggestion au ministre de la Défense nationale, soit celle d'étudier la possibilité d'établir au Canada un système de service militaire obligatoire, lequel à mon avis, pourrait rapporter directement à la population canadienne.

Au fait, on a constaté que dans chaque pays où un tel système est en vigueur, il s'est avéré des plus favorables à l'unité de la nation et à la nation même. Car un séjour dans un corps disciplinaire demeure, à mon avis, un complément de formation qui prépare bien son homme pour l'avenir, en lui inculquant un peu de discipline et le sens des responsabilités, ce dont notre jeunesse a besoin aujourd'hui, ce qui est en même temps une lacune que l'on retrouve au sein du groupe caouettiste.

Je n'envisage pas un tel service comme celui d'une période d'urgence, mais il devrait être orienté de manière à fournir l'occasion aux jeunes de suivre des cours de métier ou de spécialisation, en même temps que des cours sur la défense passive, tout ceci étant rattaché à une éducation générale; en somme, une formule apparentée à celle de nos collègues militaires, mais de beaucoup simplifiée.

Ceci serait, d'après moi, un apport à l'économie, c'est-à-dire une dépense dont profiteraient directement les Canadiens tout en atténuant le chômage chez les jeunes.

Monsieur l'Orateur, la population a les yeux tournés vers la Chambre des communes et se demande certainement où veulent en venir les partis de l'opposition, au moment où le gouvernement prouve de plus en plus qu'il sait donner l'orientation dont a besoin notre économie.

M. Gérard Girouard (Labelle): Monsieur l'Orateur, mon premier grief, aujourd'hui, sera certainement à l'endroit du parti ministériel, puisque c'est grâce à l'absence d'une cinquantaine de députés libéraux que nous discutons encore aujourd'hui d'un sous-amendement au sujet duquel on a déjà voté, et ce, n'en déplaise aux honorables députés de Lapointe et de Villeneuve (MM. Grégoire et Caouette), sans le consentement ou l'appui des députés du Crédit social. Mais il ne m'appartient pas de donner de leçon aux députés ministériels, car j'imagine que le caucus doit s'en être chargé, et vertement, ce matin.

A tout événement, le parti ministériel nous fournit l'occasion de reparler des armes nucléaires, et je suis d'avis que nous allons avoir l'occasion de nous amuser un peu.

Monsieur l'Orateur, je n'ai pas l'intention de dresser l'historique de toute la question depuis 1957 jusqu'à 1963, parce qu'il faudrait empiler ici une série de contradictions émanant tant du parti ministériel que de l'opposition. Et ce pour en arriver à quoi? Tout simplement pour établir que par un parti politique ou par l'autre, le peuple canadien s'est fait tout simplement posséder. Au fait, la population de la province de Québec ne voulait pas d'armes nucléaires, et elle en a aujourd'hui sur son territoire.

Et à ce sujet, je désire citer une phrase prononcée en 1959, par le premier ministre de l'époque. A ce moment-là, le chef actuel de l'opposition (M. Diefenbaker) déclarait: Ces armes nucléaires ne prennent toute leur puissance que quand elles sont munies d'ogives nucléaires.

Et au même moment, le premier ministre actuel (M. Pearson), qui entendait distinctement «La Voix des Femmes», et le secrétaire